

Le MÉMORIAL de « **SAINTE JANIE** » à BAILLOU du Concile Vatican II. En effet, à leur manière, ils signent la déclaration conciliaire « Nostra aetate », ch. 3 : « **L'Église regarde aussi avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu Un, vivant et subsistant, miséricordieux et Tout Puissant, créateur du ciel et de la terre...** »

Suite à la lettre ouverte adressée à M. le curé du secteur de Mondoubleau-Droué, parue dans « L'Écho de Vibraye » le 19 mai 2005.

Quelques questions étaient posées :

- les mots employés pour parler de la vie de Janie, de son idéal et celui de sa famille ressemblent à ceux de notre catéchisme;

- s'agit-il vraiment d'une sainte ?

- Peut-on la prier comme nous prions, par exemple, sainte Thérèse de Lisieux ?

Pour un catholique, ne peut être considéré « saint ou sainte » qu'une personne qui a été baptisée et qui a vécu la foi chrétienne dans son ensemble. En tant que chrétien catholique, je puis m'adresser à ces saints et saintes pour qu'ils m'aident à vivre pleinement ma foi chrétienne, à leur exemple.

Ceci étant bien compris, il n'en reste pas moins que le qualificatif « saint » n'est pas une propriété spécifique du Christianisme. D'autres religions l'emploient pour l'appliquer à des croyants qui ont vécu en toute droiture l'enseignement donné officiellement.

L'Islam Sunnite, traditionnel, refuse cette qualification de « saint » pour des humains.

Par contre, l'Islam Chiite, dès le début de son histoire, permet le culte de « saints » et c'est, en grande partie de lui, que va naître une mystique musulmane, appelée souvent « tasawwuf » (« soufisme » par les occidentaux).

Malek Jan Nemat, surnommée

Janie, enterrée à Baillou, est native de Jeyhounabad, dans la région du Kurdistan iranien, appartenait à une famille musulmane chiite. De par l'éducation reçue de son père, Hadj Nemat, et l'accompagnement spirituel de son frère Ostad Elahi, on peut la dire membre active d'un « mouvement mystique ».

Sa biographie dit que Janie fut femme d'une douceur et d'une sensibilité profondes qui resta célibataire. Elle nourrissait pour les autres un tel degré d'affection et de bienveillance qu'elle était sans cesse et tour à tour, mère, sœur, conseillère, confidente, refuge et guide pour ceux et celles qui cherchaient à s'approcher du Divin. « Elle partageait l'essentiel de ses modestes ressources et assurait quotidiennement le repas de nombreux villageois démunis... Elle n'a jamais cherché à imposer à quiconque les valeurs auxquelles elle croyait. Elle s'opposait à toute forme de prosélytisme ».

C'est pour des raisons de santé que Janie décida, en 1993, de venir en France. Elle mourut le 13 juillet de la même année. **Mais à cette époque, elle était déjà élevée au rang de « sainte » dans son pays et par ses coreligionnaires.**

Malek Jan Nemat, surnommée Janie, ne peut pas être une « sainte de l'Église Catholique », mais elle est une sainte pour l'Islam de son pays.

Le rapprochement fait, dans la lettre ouverte, entre l'idéal musulman de Janie et l'idéal appris au catéchisme, me réjouit le cœur. Ces chrétiens-là sont dans la pleine mouvance

du Concile Vatican II. En effet, à leur manière, ils signent la déclaration conciliaire « Nostra aetate », ch. 3 : « **L'Église regarde aussi avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu Un, vivant et subsistant, miséricordieux et Tout Puissant, créateur du ciel et de la terre...** »

C'est dans la lignée des orientations du Concile Vatican II que le 27 octobre 1986, le pape Jean-Paul II invitait une centaine de représentants des grandes traditions religieuses de l'humanité à se rendre à Assise pour jeûner et prier en vue de la paix.

Nous avons là comme une réponse à la question de savoir si nous pouvons prier Janie. À Assise, chaque représentant de religion a prié suivant la tradition de sa religion. C'était une prière unique, faite de multiples élans spirituels en parallèle...

Il n'est absolument pas interdit à un chrétien catholique de se rendre sur la tombe d'une mystique musulmane, d'y méditer le message universel transmis, d'en profiter pour se référer au message du Christ Jésus.

Mais encore faut-il passer à la pratique concrète du respect de l'autre, de la purification intérieure personnelle et à la pleine disposition du plan d'amour de Dieu.

Ordinairement un lieu, mémorial de mystique, invite automatiquement à cela, en conseillant le silence, le respect des différences.

À la demande de Mgr de Germigny, réponse du frère Pierre Mazoué, capucin, Recteur de la Basilique Notre-Dame de la Trinité.

Blois, le 28 mai 2005.